





*HUGUES JACOBELLI*

*J'ai quelque chose  
à vous dire*

*LE COLLÉGIALISME*

*UTOPIE ou FUTUR*

Ce livre a été publié sur [www.bookelis.com](http://www.bookelis.com)

ISBN : 979-10-227-4713-4

Dépôt légal : Août 2017

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle, réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

## AVANT-PROPOS

Les livres d'économie n'intéressent personne. Je veux néanmoins essayer d'intéresser quelques lecteurs. J'ai donc choisi de vous présenter ce nouveau concept, « le Collégialisme », en l'habillant de mon parcours professionnel.

Les premiers chapitres sont autobiographiques. Ils repassent le passé et revivent le vécu.

Le chapitre V aborde les choses sérieuses...

Ai-je le droit de proposer un tel concept ?

Ai-je la légitimité ?

Suis-je crédible ?

La réponse n'a que peu d'importance.

J'ose ...

Quelques réactions des premiers lecteurs :

- « sans doute une utopie nouvelle dont le monde a besoin »
- « c'est toujours très intéressant d'avoir le témoignage sur un parcours de vie »
- « le travail (ou une activité même non salarié) est fondamental pour la réalisation de l'individu »
- « chacun cherche un revenu monétaire décent pour permettre à lui-même et à sa famille de vivre »
- « la société doit permettre à chacun de trouver cette dynamique personnelle qui lui permettra de s'investir dans un projet personnel qui est aussi collectif »
- « le thème des « collégialités » est pour le coup une véritable innovation philosophique et sociologique »

De ci, de là, il y a des conseils ou des réflexions...

Le tout est piqueté de pauses poétiques !

# CHAPITRE 1

FRANÇAIS,  
ARRETONS DE NOUS  
PLAINdre, LA FRANCE  
PAYE ! SOYONS HEUREUX !





Vous, oui vous,  
Arrêtez de vous plaindre !  
Vous êtes français ?  
Alors, savourez votre bonheur !

Vous êtes chétif, pauvre, patron de PME, boursicoteur, étudiant, vieux, chômeur, malade, immigré, juif, retraité... bref, vous êtes français comme mon grand-père l'a été en 1919, quand, en quittant l'Italie, sa famille a éclaté, moitié à New York et moitié à Lyon, vous êtes français donc, et vous appartenez à l'un des rares pays de cette planète, ils se comptent sur les doigts d'une seule main, qui prennent en charge tous ceux et toutes celles qui ont besoin d'être assistés.

Le grand mot est lâché : assisté !

Certains en ont fait une spécialité.

D'une assistance par ci à une prise en charge par-là, ils vivent très bien, et mieux que bien, aux crochets de ceux qui paient des impôts, de ceux qui créent de la valeur ou de ceux qui entreprennent, ne serait-ce qu'une seule chose: leur vie !

Les autres subissent les conséquences de l'évolution d'une société sur laquelle ils n'ont aucun pouvoir : automatisation, mécanisation, franc fort, mondialisation, délocalisation, construction européenne, euro versatile contre dollar fluctuant mais surpuissant, ce qui au passage, m'a coûté mon contrat de distribution de parfums d'une marque créée en 2003, et ceci à Dubaï s'il vous plaît !

Avec comme distributeur Paris Gallery, le maître de la distribution des Émirats Arabes Unis, 5 ans de travail d'approche, 5 ans de travail de fond, balayés en quelques semaines quand la parité euro / dollar est passée de

1,20, taux que le distributeur acceptait pour des produits “made in France”, à 1,56, ratio inacceptable pour lui... et pourtant il travaillait à coefficient 13 ! C’est à dire qu’il achetait un flacon de parfum à 5 € et le revendait 13 fois plus cher, soit 65 €, en dirhams bien sûr.

Mais je ne me plains pas,  
L’aventure fut si belle !

Je reviens à mon grand-père, Carlos Jacobelli, né à Roccasecca, près de Frosinone, au centre de la botte italienne.

J’avais quatre grands-parents, ce qui se faisait de mieux à l’époque, et qui n’a plus cours aujourd’hui...

Mais c’était une autre époque, une époque qui avait un modèle et son repoussoir dans le même Général, qui avait du travail pour ceux qui n’avaient pas envisagé de migrer, qui voyait tous les clignotants de l’économie éblouir de vert toutes les routes alentour.

Mon grand-père donc ne se plaignait jamais, gâchant du mortier le jour et gâchant le français la nuit, lui qui avait interdit à mon père de parler italien, même à la maison ...

Il était rude à la tâche et l'idée même de se plaindre ne lui serait pas venu à l'esprit.

Mon second grand-père, maternel, était ardéchois. En 1918, il était revenu vivant du front, de la guerre, de l'enfer.

Il avait fait Verdun et n'en parlait jamais, oubliant ces années de haine par l'amour d'une Célie de quatorze ans sa cadette.

Ils firent leur vie à Monteil, petit hameau du côté de Lamastre, entre deux vaches, des poules et quelques lapins, sans eau, ni électricité et une seule cheminée pour toute la maison.

Chaque jour, il fallait aller au puits chercher de l'eau, faire 300 mètres par tous les temps, et tout économiser....

Tout économiser !

Chaque goutte d'eau, chaque bûche de bois,  
chaque lampée d'huile, chaque morceau de  
pain, chaque...

Ma vision de l'économie commence là.  
Quel que soit le but et le chemin, quoique l'on  
tente, quoique l'on ose, il faut :  
Anticiper pour ne pas dépenser, analyser  
avant d'investir, développer en maîtrisant les  
dépenses.

## SOYONS HEUREUX, LA FRANCE PAYE

Au début du XX<sup>e</sup> siècle, quelques patrons du Nord, un peu moins “salauds de patrons” que les autres, créèrent la retraite des salariés. Ils fixèrent l’âge du départ à 65 ans, car l’espérance de vie était, pour les hommes, de 65 ans.

Cette création ne devait pas leur coûter grand-chose...

Erreur considérable, mais erreur plébiscitée par le peuple, intégrée dans les lois de 1936 et faisant dorénavant partie du “modèle social français”, toujours imité, jamais égalé !

Un siècle plus tard, l’espérance de vie a progressé d’une vingtaine d’année et le nombre de salariés a explosé.

**NE BOUDONS PAS, la France paye !**

A partir de 1945 et pendant les trente années qui suivirent, quand il fallut reconstruire notre pays en ruine, des hommes du Nord de l'Afrique, des français d'outre-Méditerranée, qui changèrent de nationalité en 1962 pour devenir des algériens, je n'oublie pas les marocains, les tunisiens et les autres, arrivèrent en grand nombre, abandonnant femmes et enfants restés au bled, pour faire le boulot que les français de souche, trop peu nombreux face au besoin de main d'œuvre, ne voulaient ou ne pouvaient pas faire.

Un demi-siècle plus tard, après avoir profité du regroupement familial, ils sont quelques 5 ou 6 millions à bénéficier de la Sécurité sociale, de Pôle Emploi...

**REMERCIIONS-LA, la France paye !**

En 1975, il y avait environ douze millions de salariés en France et 80 % des femmes ne travaillaient pas...

Si bien sûr, mais pas en tant que salariées.

Un quart de siècle plus tard, la proportion s'est inversée et 80 % de la gent féminine ont un job salarié, car la France a su et pu créer près de dix millions d'emplois supplémentaires !

Insuffisant !

Il aurait fallu 2 ou 3 millions d'emplois de plus pour absorber tout le monde : les femmes, mais aussi les enfants devenus grands du baby-boom des années qui suivirent la fin de la seconde guerre mondiale.

D'où les 3 millions de chômeurs !

**PEU IMPORTE, la France paye !**



En 1985, les gens mouraient... du cancer, du tabac, de la route, de l'alcool, de bonne heure, ce qui empêchait l'apparition des maladies de vieux, car maintenant les gens ne meurent plus !

Enfin si bien sûr, mais 25 ans plus tard.

25 ans de plus ! De 65 à 90 ans !

Et ça ne coûte rien à personne puisque tout est pris en charge par la sécurité sociale. On peut vieillir en paix, un jour ou l'autre, on est pris en charge par la collectivité, soit en maison de retraite, soit par maintien à domicile avec des aménagements fort coûteux, ou cerise sur le gâteau, une aide à domicile 24/24 et sept sur sept.

**ARRÊTONS DE NOUS PLAINDRE, la France paye !**

En 2000, le chômage touchait trois millions de Français, même quatre si l'on compte ceux qui n'avaient que du travail partiel ou des petits bouts de contrats, appelés doctement CDD, contrat à durée déterminée, beaucoup moins valorisé que son grand frère le CDI, contrat à durée indéterminée. Mais qu'à cela ne tienne, la France est riche et peut faire en sorte que ses petits bouts de contrats soient mis bout à bout par l'assurance chômage.

C'est tellement bien foutu que certains, pas tous, profitent à fond du système : la « génération assistée » est née !

Aujourd'hui, certains préconisent le travail obligatoire et d'autres la tertiarisation de tous ceux qui ne travaillent pas.

**SOURIONS, la France paye !**